

Avant-propos

Mon livre *Warranted Christian Belief*¹ est sorti en 2000. J’assume encore presque tout ce que j’y ai écrit ; mais certains m’ont dit que le livre était trop long et trop technique par endroits. J’ai bien peur qu’ils aient raison, et j’aimerais rectifier cela. Le résultat de cette rectification est ce livre que vous avez entre les mains. Plus court, il constitue, je l’espère, une version moins rébarbative de *WCB*. Il y a quelques déplacements d’accentuation et quelques changements d’une autre nature ; mais pour l’essentiel je suis les grandes lignes de *WCB*, avec quelques ajouts çà et là et, naturellement, en condensant beaucoup les détails. J’ai supprimé les parties les plus difficiles ; sinon, j’ai utilisé le vocabulaire de *WCB* autant que possible. Mon espoir est que le résultat exposera les mêmes idées que l’original, mais sur un mode plus bref et plus accessible.

Le sujet principal de ce livre est la question de la *rationalité*, ou du *bon sens*, ou de la *justification* de la foi chrétienne. Certes, voilà déjà bien longtemps que c’est une question importante, si on remonte jusqu’aux tout débuts du christianisme, et d’une manière encore plus marquée depuis le xviii^e siècle, celui des Lumières. Cette question est même devenue récemment encore plus importante, avec l’irruption sur la scène des « nouveaux athées », dont les membres les plus éminents, que l’on a surnommés les quatre cava-

1. New York, Oxford University Press, 2000. Par la suite, on se référera à cet ouvrage sous la désignation *WCB*. Le titre pourrait se traduire par *La foi chrétienne justifiée* ou *garantie*.

liers de l'athéisme, sont Richard Dawkins, Daniel Dennett, Sam Harris et Christopher Hitchens, décédé en 2011. Leur objectif, semble-t-il, est de fondre à bride abattue sur la croyance religieuse.

Bien que les nouveaux athées soient assurément inférieurs, philosophiquement parlant, aux anciens athées (p.ex. Bertrand Russell, C.D. Broad et J.L. Mackie), il semble qu'ils fassent beaucoup plus de tapage. On pourrait dire qu'ils ont plus de style que de fond, sauf qu'il n'y a pas grand-chose non plus en matière de style ; leur style préféré tient apparemment nettement moins du labeur universitaire sérieux que du pamphlet et de la dénonciation rageuse. À la limite, tout ce qui relève de la mauvaise météo et des dents cariées, c'est la faute de la religion. Ils négligent bien à leur aise le fait que les idéologies athées modernes – le nazisme et le marxisme, par exemple – ont été responsables, rien que pour le xx^e siècle, de bien plus de souffrances et de mort que les religions dans toute leur histoire. Leur style fait la part belle au venin, au vitriol, à la vitupération, à la moquerie, à l'insulte et « au mépris nu² » ; néanmoins, ce qui manque, c'est une argumentation convaincante.

Nonobstant, certaines de leurs interrogations méritent des réponses. Entre autres affirmations, ils disent que la croyance religieuse en général et la foi chrétienne en particulier sont irrationnelles, qu'elles ne sont pas raisonnablement

2. Ainsi Richard Dawkins : « Je m'intéresse davantage aux indifférents qui n'ont considéré la question ni très longtemps ni très attentivement. Et je pense qu'ils risquent d'être déstabilisés par un étalage de mépris nu. Personne n'aime qu'on se moque de lui. Personne n'aime être objet de mépris. » Sur le blog de Dawkins, RichardDawkins.net, en dessous d'une intervention de Jerry Coyne, 22 avril 2009 à 4h32, #368197.

tenables, et qu'elles doivent être rejetées par quiconque a de l'instruction et pense correctement. Ainsi, Dawkins : « le caractère irrationnel de la religion est le produit dérivé d'un mécanisme inné particulier de l'irrationalité³. » Et selon Daniel Dennett, le désir de Dieu est « un truc à fabriquer de la fiction⁴ ». Par rapport à la pensée que *la foi* soit ou puisse être une source de connaissance indépendante de la raison, Dennett n'a rien d'encourageant :

si vous pensez que cette conception courante mais non dite de la foi a plus de valeur qu'un obscurcissement socialement utile pour éviter aux gens de tomber dans l'embarras et de perdre la face, ou bien vous avez percé cette question plus profondément que tout philosophe avant vous (car personne n'est jamais parvenu à fournir une bonne justification de ce comportement), ou bien vous vous payez de mots⁵.

Mais comment faut-il exactement comprendre cette critique ? En quoi, au juste, la foi chrétienne est-elle irrationnelle ou intellectuellement discutable ? Il n'est pas facile de voir précisément à quoi cette accusation d'irrationalité correspond, et une partie de mon objectif consistera à clarifier cela. Une fois que nous aurons vu à quoi équivaut cette affirmation, je poursuivrai en soutenant 1° que ces critiques, ces affirmations selon lesquelles la croyance religieuse est irrationnelle, ne démontrent absolument rien ; 2° que la foi en Dieu, et même la foi dans tout ce qui constitue les convictions chrétiennes, peut être non seulement parfaite-

3. *Pour en finir avec Dieu*, trad. Marie-France Desjeux-Lefort, Paris, Robert Laffont, 2008 ; rééd. Perrin, « Tempus », 2018, p. 236.

4. *Breaking the Spell. Religion as a Natural Phenomenon*, New York, Viking, 2006, p. 110.

5. Daniel C. Dennett, *Darwin est-il dangereux ? L'évolution et les sens de la vie* (1995), trad. Pascal Engel, Paris, Odile Jacob, 2000, p. 179.

ment rationnelle, sensée et justifiée, mais peut même être un terrain de connaissance ; et 3) que ces objections contre la rationalité ou le bon sens de la foi chrétienne, si elles veulent avoir quelque chose de convaincant, doivent être fondées sur la supposition que la foi chrétienne est *fausse*. Si j'ai raison, ceux qui disent quelque chose du genre : « Bon, je ne sais pas si la foi chrétienne est vraie ou fausse – qui peut savoir une chose pareille ? – mais ce que je sais, c'est que la foi chrétienne est irrationnelle, ou injustifiée, ou insensée, ou indigne d'un individu pensant », eh bien ces gens-là se trompent.

Question préalable : il y a des gens qui semblent soutenir, aussi étrange que cela paraisse, qu'en réalité la foi chrétienne est quelque chose qui n'existe pas, pas plus que la foi en Dieu. Les positivistes, par exemple, prétendaient que des phrases comme « Dieu nous aime » ou « Dieu a créé le monde » sont creuses et sans contenu parce qu'elles sont « empiriquement invérifiables ». D'autres prétendent que nos concepts ne s'appliquent pas à Dieu, du fait qu'il est trop élevé au-dessus de nous, ou parce que Dieu est la réalité suprême et que nos concepts ne s'appliquent pas à la réalité suprême. Mais si nos concepts ne s'appliquent pas à Dieu, alors nous ne pouvons rien dire sur Dieu.

Donc notre question initiale, qui sera traitée dans le premier chapitre, est celle-ci : croire en Dieu est-ce quelque chose de concevable ? La foi chrétienne est-elle quelque chose de concevable ? Dans le cas contraire, évidemment, point n'est besoin de se demander si la foi chrétienne est rationnelle ou raisonnable. Je commencerai par étudier cette pensée inspirée de Kant, et je conclurai, comme on l'aura deviné

(ne serait-ce qu'à cause du titre de ce livre) que oui, la foi chrétienne est quelque chose qui peut s'envisager.

Puisque les chrétiens croient effectivement les choses qu'ils ont l'air de croire, nous poursuivrons au chapitre 2, en nous demandant si la foi chrétienne est, d'une manière ou d'une autre, gravement déficiente – c'est-à-dire irrationnelle, ou injustifiée, ou infantile, ou indigne de nos contemporains (des gens qui sont, comme nous, d'un remarquable niveau intellectuel), ou intellectuellement déficiente d'une quelconque autre manière. Mais le problème, quel est-il au juste ? Il y a plusieurs possibilités : la première est que la foi chrétienne est sans justification, si l'on entend par justification les obligations et devoirs intellectuels. Cette façon de voir remonte au fondationnalisme classique de René Descartes (1596-1650) et de John Locke (1632-1704). Je soutiendrai qu'il est facile de répondre que les chrétiens ne renoncent pas (ou pas forcément) à leurs obligations intellectuelles lorsqu'ils s'attachent à ce qu'ils croient. Autre possibilité : la foi chrétienne, si elle ne viole pas les obligations et devoirs intellectuels, n'en est pas moins irrationnelle en quelque autre acception identifiable. Je soutiendrai que cela aussi est erroné.

Une troisième suggestion, que l'on doit à Sigmund Freud (1856-1939) et Karl Marx (1818-1883) est que la foi chrétienne *fuit la réalité* : les processus ou facultés qui produisent la croyance ne visent pas à produire la vraie foi, mais une conviction dotée de quelque autre propriété – peut-être la capacité de tenir le coup dans ce monde froid, cruel, sans cœur (Freud) dans lequel nous, les humains, nous trouvons plongés. Je défendrai l'idée que c'est là l'élaboration de l'objection la plus recevable que nous ayons à consi-

dérer. Je soutiendrai aussi que cette version de l'objection revient en réalité à affirmer que la foi chrétienne n'a pas de *garantie*, cette propriété qui distingue la connaissance de la simple croyance.

Au chapitre 3, j'examinerai la nature de la garantie : qu'est-elle au juste ? Et pourquoi penser que la croyance chrétienne ou théiste ne l'aurait pas ou ne pourrait pas l'avoir ? Je donnerai un label de garantie ; ensuite je montrerai en quoi la croyance théiste et chrétienne peut de fait apporter une garantie. Je ne prétendrai pas avoir démontré que ce type de croyance *possède* une garantie (même si c'est ce que je crois), mais seulement qu'il *peut* en posséder une et, si c'est vrai, qu'il la possède probablement. Car si la croyance en Dieu est réellement vraie (ainsi que je le crois), c'est que très vraisemblablement il existe quelque chose de ce que Calvin appelait le *sensus divinitatis* (ou la « connaissance naturelle mais confuse de Dieu » selon Thomas d'Aquin) en vertu duquel la foi en Dieu, d'une manière générale, est de fait garantie. Je n'irai pas jusqu'à affirmer que la croyance théiste *est* vraie, même si c'est évidemment ce que je crois. Le fait est qu'il existe quelques très bons arguments en faveur de la croyance théiste, des arguments tout à fait à la hauteur des arguments philosophiques ; ces arguments, néanmoins, ne sont pas assez solides pour justifier la conviction avec laquelle ceux qui croient sérieusement en Dieu acceptent de fait la croyance théiste ; plus encore, je ne crois pas que ces arguments soient suffisants pour conférer la *connaissance* à quelqu'un qui accepte de croire en Dieu sur la base de ces arguments.

C'est ainsi que les choses se présentent avec le fait de croire en Dieu ; mais je soutiendrai aux chapitres 4, 5 et 6 qu'il en

va de même pour la foi chrétienne à part entière. En effet si la foi chrétienne est vraie, il existe très vraisemblablement quelque chose comme *le témoignage intérieur du Saint-Esprit* qu'évoque Calvin (*Institution de la religion chrétienne*, I, VII, 4) ou ce que Thomas d'Aquin appelle *l'inspiration intérieure de Dieu qui invite à croire* (*Somme théologique*, II-II, Q. 2, a. 9, sol. 3) et qu'en vertu de ces phénomènes, la foi chrétienne bénéficie d'une garantie. Par conséquent, si la foi chrétienne est vraie, il y a de fortes chances qu'elle ait une garantie. Encore une fois, je ne soutiendrai pas que cette foi, qu'elle soit en Dieu ou dans « les grandes vérités de l'Évangile », selon l'expression de Jonathan Edwards (« *great things of the Gospel* »), puisse être garantie. Évidemment, on ne peut parler de garantie que si les choses dont nous parlons sont *vraies*. Et bien que je pense qu'elles *soient* vraies, je ne pense pas qu'il soit possible de le montrer, au moyen d'arguments qui s'imposent à chacun. (Je crois cependant qu'il y a de bons arguments en faveur de leur véracité ; mais ces arguments ne sont pas assez décisifs pour que quelqu'un qui les accepte voie sa foi changée en connaissance.)

Ceci dit, même si la vérité de la foi chrétienne pouvait être garantie, cautionnée, elle n'en serait pas moins soumise à des objections et à des contre-arguments (*defeaters*), à des raisons de la rejeter, de l'abandonner ou de la défendre moins fermement. Au chapitre 7, je reprendrai les objections possibles aux croyances théistes et chrétiennes soulevées par J. L. Mackie, y compris la relation entre garantie et expérience religieuse. Ensuite, aux chapitres 8, 9 et 10, j'examinerai de possibles ou potentiels contre-arguments à l'encontre de la foi chrétienne. Parmi eux, il y a, premièrement, certains types de travaux menés par des spécialistes

en sciences bibliques, du genre de ceux, par exemple, du célèbre « Jesus Seminar ». Les spécialistes de cette trempe émettent très souvent des théories et des conclusions incompatibles avec la foi chrétienne ; la question est de savoir si leur apport peut servir de contre-argument à l'encontre de la foi chrétienne. Je soutiens au chapitre 8 que ce type d'érudition, dans sa volonté d'être scientifique, est lié par le *naturalisme méthodologique* ; je poursuis en argumentant que, finalement, les théories de ces savants ne constituent pas (et, en tant que telles, jamais) un contre-argument à l'encontre de la foi chrétienne.

Un autre contre-argument avancé est le pluralisme, le fait qu'il existe de nombreuses religions en plus du christianisme, la plupart d'entre elles étant en conflit avec la foi chrétienne sur un point ou un autre. Admettons. Mais est-ce que le fait de l'admettre fait de moi un contradicteur de la foi chrétienne ? Je soutiens au chapitre 9 que ce n'est pas le cas (tout comme le fait que je reconnaisse qu'il y a des gens qui ont des convictions politiques ou philosophiques différentes des miennes ne me donne pas automatiquement un contre-argument à l'encontre de mes propres convictions politiques et philosophiques)⁶.

6. Encore un contre-argument proposé que je n'aborde pas dans ce livre : diverses suggestions qui circulent sur le conflit entre la foi chrétienne et la science actuelle. Ici, il y a plusieurs suggestions : que la survenue de miracles, par exemple la résurrection de Jésus-Christ, est incompatible avec la science, que l'évolution est incompatible avec la foi chrétienne, et que la mentalité scientifique est incompatible avec la foi chrétienne. Une suggestion supplémentaire est que les rapports scientifiques actuels sur la croyance religieuse nous donnent une bonne raison de la tenir pour fausse ou insoutenable. J'ai affirmé qu'aucun de ces contre-arguments qu'on nous propose n'est sérieusement étayé et qu'aucun d'entre eux ne constitue de fait un contre-argument. Science et religion sont, de mon point de vue, entièrement compatibles ; le vrai

Enfin, et peut-être de façon encore plus plausible, il y a la suggestion que le mal dans le monde, tout le péché, toute la souffrance, toute la douleur, toute l'angoisse donnent à celui qui croit en Dieu une raison bonne et peut-être déterminante de renoncer à sa foi. C'est peut-être là le contre-argument le plus puissant qui soit avancé, et le péché, la souffrance et le mal représentent assurément un problème pour beaucoup de ceux qui croient en Dieu. Évidemment, ce n'est pas nouveau ; dans l'Ancien Testament, le livre de Job, par exemple, est un exposé très ancien, très éloquent et très fort de ce problème. Je soutiens au chapitre 10 que si le mal constitue un problème pour les croyants, il n'est en aucun cas une objection dirimante⁷.

Pour l'essentiel, ce que je dis dans ce livre reprend ce que j'ai dit dans *WCB*. Il y a quelques différences. Certains ont déploré que *WCB* soit inadapté aux chrétiens dont la foi est affaiblie, des chrétiens en proie au doute, aux incertitudes, etc. – ce qui est évidemment le cas pour beaucoup de chrétiens, peut-être même la majorité. J'ai tenté de traiter cette critique parfaitement recevable pages 121-122. Cela suppose un changement assez substantiel ; en dehors de quelques modifications moins substantielles, ce que je dis ici correspond à ce que je dis dans *WCB*. J'invite le lecteur qui découvre quelque chose d'incomplet ou de trop léger

conflit se situe entre science et naturalisme, la pensée selon laquelle il n'existe pas de personne qui soit Dieu ni rien qui ressemble à Dieu. Le lecteur qui s'intéresse à ce sujet pourra se reporter à mon livre *Where the Conflict Really Lies. Science, Religion, and Naturalism*, New York, Oxford University Press, 2011.

7. Nous reprenons ici la traduction de *defeater* que propose Yann Schmitt dans son livre *Religions et vérité* (Paris, CNRS Éditions, 2021) pour rendre l'expression « *successful defeater* » qu'utilise Plantinga. (*Note du traducteur.*)

sur le traitement d'un sujet dans ce livre à se reporter à son examen plus approfondi dans *WCB*.

Les citations de l'Écriture sont tirées de la *Nouvelle Bible Segond*, sauf mention contraire.

Mes remerciements vont à Jim Bradley, Lee Hardy, Ann Plantinga Kapteyn et Del Ratzsch : tous ont entièrement relu le manuscrit et ont fait beaucoup de suggestions utiles. Je dois beaucoup en particulier à Lee et Del qui ont donné un nouveau sens à l'expression « passer au peigne fin ».